

LITTÉRATURE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

La douceur et l'ancrage chez Foenkinos et Lafon

GUYLAINE MASSOUTRE

Souvent, les jurés littéraires couronnent des livres fraîchement parus. Si l'actualité éditoriale retient l'attention, c'est peut-être que, poussés par la nouveauté, les livres les plus légers disparaissent au vent de la dernière surprise. Au Femina ou au Renaudot, en 2009, par exemple, les titres retenus se confondent un peu, vus de loin.

Prenez *La Délicatesse* de David Foenkinos. Gallimard publie cet écrivain, la critique le soutient, l'Académie française et le prix Roger Nimier l'ont récompensé. Avec une petite dizaine d'ouvrages, il s'honore d'une jolie carrière qui accrochera peut-être le palmarès.

C'est vrai, il sait parler du couple, des accidents du bonheur et de sa quête éternelle. Dans *La Délicatesse*, au titre programmatique, la ritournelle concerne Nathalie, une jeune veuve décontenancée par le stupide accident de son conjoint. Foenkinos la suit avec légèreté, tendresse. Avec élégance, sans céder au drame existentiel, il peaufine d'elle un portrait nuancé.

Le trait d'écriture est donc sûr, le texte aéré, facile à lire. Des blancs, surmontés de numéros, encadrent des fragments. Entre les silences et les pauses, Nathalie mène une vie ordinaire, dont l'exemplarité fait des jaloux dans son milieu de travail. Elle n'est ni une aventurière ni une passionnée. Récompense: la chance lui sourira auprès d'un collègue gentil, poli et faussement distrait.

Rien à redire: le tableau littéraire est tissé d'une vérité harmonieuse, cohérente. La justesse de ce roman n'en fait pas pour autant de la grande littérature. Qui ne voit pas de cliché dans cette intrigue aspire au paisible destin d'une Nathalie. C'est honnête. Cioran, dans l'exergue et cité plus loin comme pour patiner l'objet verni, fait figure de consolation vénitienne à cette écriture de l'effacement modeste. On sortira de la lecture rassérénée par le *happy end* donné à la neurasthénie. Mais cette vie-là ronronne d'une irréalité démesurée. Aimable conte de fées pour lecteurs blasés.

entonne la litanie des provinces, l'atavisme au milieu des odeurs poisseuses et des pas embourbés. Sensations! Se laisser griser de paroles, sentir venir le cri, lire Lafon. Son roman grave, aux phrases travaillées, jaillit de l'inconfort, d'une bouffée d'ardeur à burler des silhouettes lourdes. La passion trouve des mots organiques, une théâtralité secrète, la déraison. Quel risque à lire? S'y noyer dans les misères nues du tableau à l'imparfait.

Lafon s'est donné le projet de redire la terre des ancêtres et la naissance à l'écriture dans l'éreintement, à la suite d'illustres devanciers. Sa mémoire, fière de sa ténacité, fait fi de l'apreté à travailler la glaise. Elle n'est ni un écrivain du terroir ni un auteur facile. Sa voix fait acte de contretemps. Encouragée jadis par Pierre Michon, elle a choisi d'écrire avec sa rage et sa naïveté, pour contredire la douceur de s'abandonner au temps.

L'Annonce a bien une anecdote: l'attente d'un couple qui se forme, sans renoncer à quitter le sombre, la tombe et le rocher. Cette histoire humide de personnes transplantées, parce qu'elles veulent aimer, évoque celle de Pygmalion s'inventant un amour fatal dans un matériau improbable à céder. Leur respiration finit par se déposer. Quant aux maisons de jadis, aux campagnes reléguées, ce sont des territoires de l'enfance, tenaillés par une mémoire saturée de réalité. *L'Annonce* est un septième livre de Lafon qu'on est étonné de voir discerné.

De tels romans ont des trouvailles de style, des instants de modernité. Ils ne manquent ni de brisures ni de fantaisie. Mais pourquoi ne réussissent-ils pas à imposer, à irradier hors du prétexte qui leur sert de rêve éveillé? C'est peut-être qu'à force de proses qui télescopent le peu et le trop-plein, le temps qui les cerne les contient dans une place où nous ne sommes toujours pas conviés.

Collaboratrice du Devoir

LA DÉLICATESSE
David Foenkinos
Gallimard
Paris, 2009, 201 pages

L'ANNONCE
Marie-Hélène Lafon
Bouchet-Chastel
Paris, 2009, 196 pages

Ruminations ataviques

Que nous dit de plus original *L'Annonce* de Marie-Hélène Lafon, paru chez Bouchet/Chastel? Marqué d'intensité, il

Véronique Ovaldé: casser la fatalité

DANIELLE LAURIN

Votre réaction si vous obteniez le Goncourt?
— Le quoi?

C'était en septembre 2005, peu après la parution de son quatrième roman, *Déloger l'animal*. Quatre ans et deux romans plus tard, Véronique Ovaldé se retrouve en lice pour le Goncourt.

Son livre, *Ce que je sais de Vera Candida*, ne fait pas partie, semble-t-il, des favoris dans la course. Mais qui sait? De toute façon, qu'elle remporte la palme ou pas, voici une écrivaine qui petit à petit fait son nid, s'affirme de plus en plus comme une voix singulière dans le paysage littéraire.

Comment? Par la force de son imagination. Par cette façon qu'elle a de faire décoller ses lecteurs. De les transporter dans des lieux inventés. Et par cette légèreté de ton qu'elle insuffle à ses histoires tragiques, cruelles.

C'est tout à fait naturel, pour elle. «J'aime bien dire des choses terribles avec légèreté quand j'écris», lance-t-elle. Dans la vie, je suis comme ça aussi: je ne sais pas vraiment bien dire les choses autrement», ajoute-t-elle.

Attablée dans un bistro parisien, ce jour-là dans sa jolie robe rouge, avec ses lèvres très rouges et ses grands yeux verts de princesse de conte de fées, elle laissera tomber, mêlées à de petits rires saccadés, des choses comme: «J'ai une histoire familiale un peu compliquée»; «la violence faite aux femmes est un sujet familial qui me tient à cœur»; ou encore: «j'ai toujours besoin d'un personnage qui a un rapport à l'extrémisme, d'une sorte de tyran, de nazi, car il y a un petit être comme ça dans mon histoire de famille».

Elle n'en dira pas plus, elle est pudique. Mais de tout cela, il est bel et bien question dans ses livres, dans *Ce que je sais de Vera Candida*, en particulier.

Pas directement, non. Pas le genre à s'épancher sur «je» sur sa propre vie dans ses livres, Véronique Ovaldé.

On est à cent mille lieues de l'autofiction, disons. On est dans la transposition poussée dans ses ultimes possibilités, on est dans la fable pure, par moments. Avec des personnages plus grands que nature. Avec de la violence exacerbée, de la terreur. Mais enrobés de grâce, d'enchantement.

Drôle de mélange

Drôle de mélange, oui. Ce qui a fait dire à une amie de l'auteure que lire *Ce que je sais de Vera Candida*, c'est comme si on mangeait un suçon au caramel et qu'à l'intérieur il y avait une araignée de type mygale. Ça l'a fait rire, Véronique Ovaldé. Ça la fait encore rire: «J'adore l'image, pas vous?»

Quatre générations de femmes prennent vie sous nos yeux dans *Ce que je sais de Vera Candida*. Des femmes qui donnent naissance à des filles sans père. Des femmes qui l'ont à la dure, qui luttent pour leur survie, pour s'émanciper, dans un monde hostile.

Comment s'échapper d'une toile d'araignée? Comment échapper à son bourreau? Comment sortir du cercle familial qui prédestine au malheur? Comment briser le moule? Comment casser la fatalité? Ce sont les questions qui dominent dans le sixième roman de Véronique Ovaldé. Mais elles arrivent sur le bout des pieds, dans un lieu qui n'existe pas dans la réalité. Nous sommes quelque part sur une île, en Amérique du Sud.

C'est une nécessité, pour Véronique Ovaldé, d'inventer un territoire où se déroulent ses histoires. «Il faut qu'il y ait une part d'imaginaire, sinon je me sens contrainte par le réel. Ce que je veux, moi, c'est réinventer le réel.» Moins de réel égale plus de li-



Véronique Ovaldé, prix Goncourt?

berté, pour elle. «Je fais ce que je veux, je m'octroie tous les droits puisque ce sont des lieux que j'invente. Il peut se passer ce que je veux, il y a n'importe quelle sorte de végétation, n'importe quelles sortes de coutumes, de système politique... c'est merveilleux.»

Elle a commencé à écrire vers l'âge de six ou sept ans, dans sa banlieue parisienne, et tout de suite, écrire, c'était ça: s'extirper de sa réalité, se transporter dans un endroit improbable. C'était la possibilité d'un lieu de liberté totale. «Plein de personnages m'habitaient tout le temps, ils conversaient dans ma tête; donc, le plus simple, c'était de les poser là, sur le papier.»

Quand elle a montré ses premiers manuscrits, il y a une quinzaine d'années, alors qu'elle travaillait à la fabrication de livres dans une maison d'édition, cette mère de deux enfants, qui gagne maintenant sa vie comme directrice littéraire chez Albin Michel, n'a pas reçu l'accueil qu'elle escomptait. «Accroche-toi davantage au réel.» C'est ce que tout le monde lui répétait. La part de fantaisie de ses histoires, leur étrangeté étaient considérées comme un handicap.

Elle n'a pas abdicué. Ce qui lui a permis de se démarquer au fil des ans. Et d'être comparée à Boris Vian il n'y a pas longtemps. L'année dernière, en fait. À la parution de son roman *Et mon cœur transparent*.

C'était dans *Le Monde*: «Dépaysement à tous les carrefours, trompe-l'œil et voyage enchanté dans un imaginaire aussi malicieux par ses images que par son verbe: Véronique Ovaldé occupe une place bien à elle dans la littérature française, où elle s'est assise d'une fesse sur le siège demeuré inoccupé de Boris Vian.»

Et mon cœur transparent a valu à son auteure le prix France Culture-Télérama. Un prix qui a permis au grand public de découvrir une auteure jusque-là confinée à un lectorat plutôt limité. «Un livre qui a un prix, ça rassure les gens», dit simplement Véronique Ovaldé.

Même son voisin de palier, après avoir vu son visage à la une du magazine *Télérama*, s'est mis à la regarder autrement. «Il ne savait même pas que j'écrivais... Tout à coup, il a compris ce que je faisais dans la vie», se réjouit-elle.

Son nouveau roman, en plus d'être en lice pour le Goncourt — on saura dans quelques jours s'il est retenu pour la troisième sélection —, est aussi dans la course pour le prix Romans France Télévision, créé en 1994 par les chaînes de l'audiovisuel public français pour récompenser des livres susceptibles d'intéresser un large public. Parmi les cinq autres écrivains sélectionnés: Dany Laferrière. Verdict: 19 novembre. À suivre...

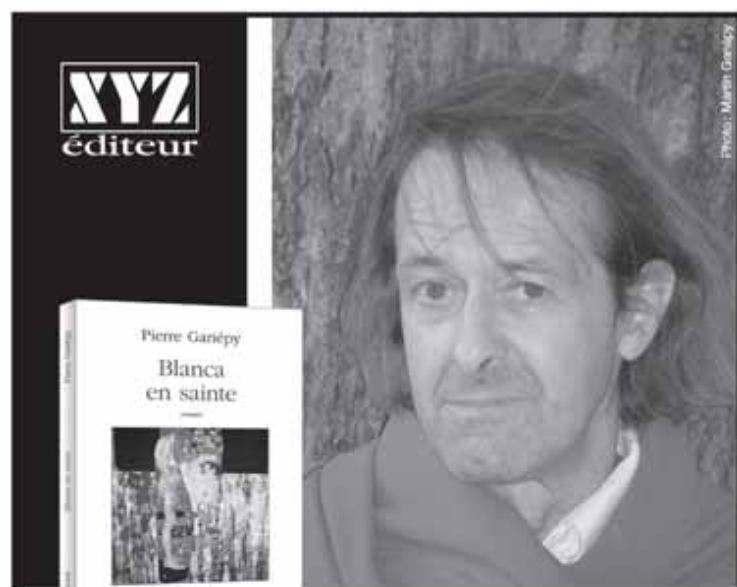
Collaboratrice du Devoir

CE QUE JE SAIS
DE VERA CANDIDA
Véronique Ovaldé
L'Olivier
Paris, 2009, 300 pages



FÉLICITATIONS À ANDRÉE FERRETTI

Prix Alfred-DesRochers 2009

vib éditeur
Une compagnie de Quebecor MediaPierre Gariépy
Blanca en sainte
138 p., 21 \$

Blanca en sainte, c'est comme une descente aux enfers qui s'amorcerait en grimant. En haut, un H grésillant. C'est l'hôpital. Mais pourquoi Blanca enceinte ferait-elle la montée comme une forcenée, quand la mort est partout et nulle part à la fois? Que peut-on contre la peste?

J. P. April
La danse de la fille
sans jambes
252 p., 25 \$

En 1966, Ti-Jean April entre au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. On essaie de le mettre au pas, mais Ti-Jean n'a rien du soldat. Il oscille plutôt entre le latin, les romans, la bière, le jazz et les slows cochons! Portrait décapant d'une époque révolue...

www.editionsxyz.com

ARCHAMBAULT	
Une compagnie de Quebecor Media	
PALMARÈS LIVRES	
Résultats des ventes: du 13 au 19 octobre 2009	
ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 MÉMOIRES D'UN QUARTIER T. 4 Louise Tremblay-D'Essiembre (Guy Saint-Jean)	1 SEXY Louis-François Marcotte (Flammarion Québec)
2 LES OS DU DIABLE Kathy Reichs (Robert Laffont)	2 CÉLINE AUTOUR DU MONDE Gérard Schachmes (Libre expression)
3 LA COMMUNAUTÉ DU SUD T. 5 Charlaine Harris (Flammarion Québec)	3 FRÈRES DE SANG: LES FILS DE MOÏSE R. S. Thériault / F. Thériault (La Serraine)
4 COEUR TROUVÉ AUX OBJETS PERDUS Francine Ruel (Libre expression)	4 LA VIE COMME JE L'AIME T. 1 Marcia Plote (de Mortagne)
5 HELL.COM Patrick Sénécal (Alire)	5 LE WHY CAFÉ John P. Strelecky (Dauphin Blanc)
6 L'ÉNIGME DU RETOUR Dany Laferrière (Boréal)	6 LES MEILLEURES RECETTES DE PLATS... Carole Heding Munson (ADA)
7 LE JEU DE L'ANGE Carlos Ruiz Zafón (Robert Laffont)	7 TROIS FILS ET UN ANGE Christian Tétreault (de l'Homme)
8 D'OÙ VIENS-TU? Antoine Filisadias (Flammarion Québec)	8 LE GUIDE DE L'AUTO 2010 Denis Duquet (Trécarré)
9 CAPITAINE WILDER Anne Robillard (de Mortagne)	9 ENTRE CUISINE ET BAMBINI Stefano Falta (Trécarré)
10 5150, RUE DES ORMES Patrick Sénécal (Alire)	10 LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2010 Collectif (Larousse)
JEUNESSE	ANGLOPHONE
1 LES NOMBRILS T. 4: DUEL DE BELLES Dielef / Dubuc (Dupuis)	1 THE LOST SYMBOL Dan Brown (Doubleday)
2 JOURNAL D'UN VAMPIRE T. 2 Lisa Jane Smith (Hachette Jeunesse)	2 NEW MOON: MOVIE COMPANION Mark Cotta Vaz (Little, Brown & Co)
3 LES SECRETS DU DIVAN ROSE T. 1 Nadine Descheneaux (Boomerang)	3 THE VAMPIRE DIARIES: THE AWAKENING Lisa Jane Smith (Harper Collins)
4 LES SORCIÈRES DE SALEM T. 1 Millie Sydenier (Éditions Réunies)	4 CROSS COUNTRY James Patterson (Vision)
5 FASCINATION T. 4: RÉVÉLATION Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)	5 THE ASSOCIATE John Grisham (Dell)
6 LA LIGNÉE DES DRAGONS T. 1 S. Bilodeau / D. Hudon (ADA)	6 THE BRASS VERDICT Michael Connelly (Warner Books)
7 NARUTO T. 43 Masashi Kishimoto (Kana)	7 AN ECHO IN THE BONE Olivia Gabaldon (Doubleday Canada)
8 MAX LA LOUPE ENQUÊTE T. 1 Stéphane Bourget (ADA)	8 NEW MOON Stephanie Meyer (Little, Brown & Co)
9 VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE Linda Joy Singleton (ADA)	9 THE GIRL WITH THE DRAGON TATTOO Stieg Larsson (Penguin Books)
10 LES SANG D'ARGENT Melissa De La Cruz (Albin Michel)	10 DEAD UNTIL DARK Charlaine Harris (Ace Books)

Jouez la carte de la culture!

